

Le quatrième café littéraire

Nous avons pris nos habitudes au Café *Le François Coppée* où nous nous sommes réunis pour les quatrièmes rencontres du café littéraire en janvier dernier. Plusieurs livres ont été présentés dont deux par leurs auteurs et des extraits ont été lus.



Robert Haïat a présenté et lu quelques extraits de son livre *Mots patients, Mots passants* (Glyphes, 2014).

Robert Haïat (Promotion 1963) a créé et dirigé le service de cardiologie et urgences cardiovasculaires de l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye. Il a recueilli anecdotes et paroles de patients entendues lors de ses consultations. Son livre, sorte de brèves de comptoir ou plutôt brèves de consultation, n'est pas uniquement très drôle, il est émouvant car profondément humain. Voici quelques florilèges : « *Docteur j'ai fait vérifier ma prostate pour avoir le cœur net. J'ai une prostate de jeune fille* », « *Docteur, je suis la manifestation vivante de votre compétence* », « *Docteur, les vœux que je formule pour votre propre bonne santé sont quelque peu intéressés* », « *Docteur, je meurs, je meurs, appelez un médecin* ».



Dominique Vergnon a présenté son ouvrage *Comment dire l'instant en peinture : de William Blake à Antoine Watteau* (Michel de Maule, 2014).

Dominique Vergnon est un critique d'art averti qui s'est consacré à l'art en parallèle à une carrière de diplomate. Après un premier ouvrage intitulé *Comment dire la grâce en peinture*, qui décrivait pour une cinquantaine de tableaux la grâce de l'instant

capturé par l'œil du peintre, il publie un second ouvrage pour analyser comment l'instant est dit en peinture par vingt grands Maîtres. Le choix des peintres est très éclectique allant d'Uccello à Daumier, de Blake à Hokusai et de Watteau à Mondrian, mais la question est la même : quel est le moment le plus parfait dans la vie d'un tableau qui lui donne sa substance et sa perfection ? Pour Diderot, « *Le peintre n'a qu'un instant presque indivisible ; c'est à cet instant que tous les mouvements de sa composition doivent se rapporter* ».



Françoise Debrebant, professeure d'histoire, a lu des extraits de lettres de Clémenceau tirés de deux ouvrages : *Lettres à une amie (1923-1929)* de Georges Clémenceau (Gallimard, 1970) et *Claude Monet - Georges Clémenceau : une histoire, deux caractères, Biographie croisée* d'Alexandre Duval-Stalla (Folio, 2013).

Lettres à une amie de Georges Clémenceau (Gallimard, 1970) et *Claude Monet - Georges Clémenceau : une histoire, deux caractères, Biographie croisée* d'Alexandre Duval-Stalla (Folio, 2013).

Georges Clemenceau (1841-1929), petit-fils, fils de médecin et médecin lui-même, homme politique et orateur hors pair, était aussi un homme de grande culture et un écrivain d'une sensibilité exacerbée. Il a écrit sur sa Vendée natale et l'exercice de son métier de médecin à la Butte Montmartre décrivant l'extrême rudesse des conditions de vie du « petit » peuple Français. Il a vécu une très grande amitié avec Claude Monet auquel il écrivait pour le remercier. « *On ne saurait vous remercier, car on ne remercie pas le rayon de soleil* ». A la fin de sa vie il a entretenu une abondante correspondance avec Marguerite Baldensperger dont il était platoniquement amoureux. Dans ces lettres, Clemenceau livre ses sentiments pour cette femme de quarante ans sa cadette, belle et dont la fille s'était suicidée. Il lui écrivait « *Je vous aiderai à vivre et vous m'aidez à mourir, voilà notre pacte* ».





Claude Hamonet (Promotion 1965) a présenté et lu des extraits de deux ouvrages : *Résister toujours* » de Marie-José Chombart de Lauwe (Flammarion, 2015) et de *Les anormaux* de Götz Aly (Flammarion 2014).

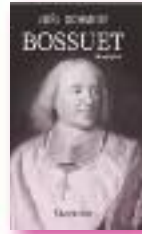
Marie-Josée Chombart de Lauwe, fille d'infirmière, médecin, résistante, est déportée avec sa mère à Ravensbrück et témoigne d'une vie extraordinaire de combat. Elle a dénoncé la torture pendant la guerre d'Algérie et a rejoint la Ligue des droits de l'Homme où elle a lutté contre le racisme et l'exclusion. Elle s'est mobilisée pour le droit des femmes et des enfants. A 94 ans, elle témoigne de son militantisme et de son combat contre l'oubli en appelant à la vigilance et à la résistance.

Götz Aly est un historien allemand spécialisé dans l'histoire du nazisme. Il nous raconte ici comment le programme d'euthanasie des handicapés physiques et mentaux, plus connu sous le nom de code Aktion T4, a été créé dès 1939 par Hitler. Il montre la mise en place au sein d'une société avancée, d'un eugénisme ordinaire par des médecins et des professionnels de santé dont la plupart n'ont pas été inquiétés à la fin de la guerre.



François Daniel (Promotion 1961) a présenté et lu un extrait de *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* de Stefan Zweig (Folio, 2013). C'est une longue nouvelle sombre écrite en 1925. Le récit est construit selon le principe des

poupées russes et donne une dynamique haletante au récit. Le narrateur, sans doute l'auteur lui-même, lors d'un séjour sur la Riviera est témoin de la fuite d'une femme mariée et reçoit, à cette occasion, la confession d'une veuve anglaise qui quelques années plutôt, au casino de Monte-Carlo, s'est prise d'une passion amoureuse dévorante pour un jeune homme perdu par la fièvre du jeu. Elle tente tout pour l'aider et veut le sauver. Cette histoire d'amour et de passion est aussi une histoire de secret trop longtemps gardé et dévoilé comme une libération. Ce récit des vingt-quatre heures qui changent une vie a beaucoup frappé Sigmund Freud, tant l'analyse psychologique du coup de foudre amoureux et de l'addiction au jeu est fine et juste.



Philippe Martial, directeur honoraire de la bibliothèque et des archives du Sénat, a présenté *Bossuet* de Joël Schmidt (Salvator, 2017).

Cette biographie de Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704), nous montre un Bossuet moins connu que le prédicateur ambitieux, l'orateur hors pair, maniant avec un extrême talent la langue Française. Bossuet était aussi un homme très en avance sur son temps, pacifique militant et combattant pour ses idées (*Il faut toujours combattre les idées par la plume et non pas par les armes*), n'hésitant pas à apostropher les nobles sur leur absence de compassion vis-à-vis des pauvres, et même Louis XIV sur l'excès des guerres, la pauvreté du royaume et sa vie dissolue. Voltaire dira de lui « *On fut étonné de cette force majestueuse avec laquelle il a décrit les mœurs, le gouvernement, l'accroissement et la chute des grands empires, et de ces traits rapides d'une vérité énergique, dont il peint et juge les nations* ».



L'auteur de ces lignes (Promotion 1981) a présenté *Le cercle* de Dave Eggers (Folio, 2016).

Le Cercle est un roman plus d'anticipation que de science-fiction de Dave Eggers, paru en 2013 qui dénonce les dérives des sociétés géantes du NET et la perversité des réseaux dits sociaux.

Mae Holland est une jeune femme, embauchée par une puissante compagnie du NET installée sur un campus californien. Tout est merveilleux, la compagnie fournit tout le confort pour la vie professionnelle comme pour la vie personnelle. Les programmes mis au point par cette compagnie sont terriblement innovants et fascinent la jeune femme qui bientôt s'investit dans un projet où tout est filmé, enregistré et partagé dans le but d'atteindre la transparence totale. C'est la fin de la vie privée et de l'intime, le virtuel contrôlant le réel. Ce roman, Orwell ou Huxley des temps modernes, décrit un monde angoissant qui n'est malheureusement pas loin de la réalité. ■